

CHAPITRE IV

JUDAS

Évangile de Jean Chapitre XIII, Versets 21 à 32

GETHSEMANE

Évangile de Matthieu Chapitre XXVI, Versets 31 à 56

Évangile de Luc Chapitre XXII, Versets 39 à 45

Conférence donnée à Lausanne, le 1^{er} mars 1979.

Début de la conférence du 1 mars 1979.

(...)

Jésus nous conduit sur le chemin de sa Gloire, qui est aussi le chemin de son pardon, de sa Rédemption, mais tout à fait différemment de ce que les hommes, avec leur compréhension uniquement dualiste depuis vingt siècles, en ont fait.

Certes, il y a toujours eu des mystiques, connus ou non, qui ont compris cela autrement. Il y en a toujours eu, mais la masse, l'Eglise, la tradition officielle, a gardé une interprétation de la Croix qui est totalement fausse !

Dans le texte tout est là, pour nous aider à comprendre autrement la Croix, et pour que la *Passion*, de même que Noël, l'Ascension ou la Pentecôte, devienne un acte intérieur à chacun, et non pas un acte extérieur auquel nous assistons en spectateurs.

Lorsque j'ai traité la *Passion* pour la première fois, il y a neuf ans, à l'époque je n'ai pas pu ou pas su encore, aller aussi loin que je peux le faire maintenant, sans rien changer à l'optique qui était déjà, alors, celle que m'avaient donnée les Ecritures. Car enfin ce sont les Ecritures qui contiennent la direction de leur compréhension, et si l'homme n'était pas à ce point obnubilé par lui-même, s'il ne faisait pas constamment ce que Jésus dit et que rapporte l'évangéliste Marc, au chapitre VII, verset 8 :

« Vous oubliez la Loi de l'Eternel, et vous respectez les traditions d'hommes » !...

... et nous l'avons fait aussi, et nous le faisons encore.

Les textes, eux-mêmes, contiennent tellement plus, sont tellement plus merveilleux, plus directs, plus vrais, mais il faut les interroger avec notre âme, c'est-à-dire avec notre prière désintéressée, abandonnée à Dieu, comme sera celle de Jésus tout à l'heure, et non pas avec notre mental qui arrange les choses à sa mesure.

Nous allons traiter maintenant l'Evangile selon saint Jean, chapitre XIII, verset 21, qui fait suite aux versets 19 et 20 dont je vous remets en mémoire le verset 19 :

19. *Dès à présent je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis.*

Faire de Jésus un individu si grand soit-il, c'est encore le renier, nous allons le constater tout à l'heure plus en détail. Verset 21 :

21. *Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit, et Il dit expressément : En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera.*

Le texte est sobre, précis, clair, et surtout il faut se souvenir qu'il est de Celui à qui tout a été remis par le Père. Après la Résurrection, chapitre XXVIII de l'*Evangile selon saint Matthieu*, verset 18, Jésus dira :

« Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel et sur la Terre... »

... et ce pouvoir, Il ne l'a pas reçu une fois après Gethsémané, mais Il le possède éternellement puisqu'Il est le Seigneur, Il est l'Eternel.

Ayant ainsi parlé... Qu'a dit Jésus ? Il a dit très clairement, au chapitre XXII de *l'Evangile selon Matthieu*, et à ses disciples maintenant, qu'Il est Dieu, qu'Il est Dieu Lui-même sur la terre, et non seulement Il l'a dit, mais Il a donné le chemin, à la fois intérieur et extérieur, qui conduit à cette Révélation. Rappelons-nous *l'Evangile selon saint Thomas* :

« Le royaume de Dieu est le dedans et le dehors de nous... »,

... Le dedans et le dehors, intérieur et extérieur, il ne faut pas l'oublier, toujours les deux. Et toute chose et tout être, dans la vie, a ce double aspect. L'intérieur, l'invisible, étant plus important et plus réel que l'extérieur, le visible.

Jésus, ayant ainsi parlé... Jésus ayant dit, ayant fait comprendre à ses disciples, qu'Il est Dieu. Il cite le psaume de David :

« Le Seigneur dit à mon Seigneur... »,

... et Il ajoute :

« Comment donc, si le Seigneur était le fils de David, dirait-il Seigneur ? »

Seigneur, Seigneur, Ils sont Un. Dieu dit Seigneur à ce descendant de la Maison de David, qui est Lui-même manifesté dans le monde. Jésus a ainsi parlé et Il a fait comprendre qu'Il était Dieu. L'homme ne sait pas qui est Dieu, l'homme ne comprend pas qui est Dieu, qu'Il est au-delà de toutes nos distinctions, de toutes nos dualités : Il est cette Plénitude de vie, d'intelligence et de félicité, indivisiblement, en Lui-même et en nous tous.

Jésus fut troublé dans son esprit... Après tout ce qui s'est passé, avant tout ce qui va encore se passer, en suivant les textes, pas à pas, sans les lâcher d'une semelle, il est impossible de comprendre cette petite phrase, *Jésus fut troublé dans son esprit*, d'une façon purement humaine. Jésus, un homme angoissé avant la torture ? Jamais de la vie ! Il s'agit de quelque chose d'infiniment plus immense, d'infiniment plus authentique ! Il s'agit de la Rédemption du monde, pas seulement au temps où vivait Jésus, mais avant, après, toujours...

Le trouble de Jésus, à ce moment-là, c'est bien davantage le trouble d'une intensité spirituelle dont la Plénitude est si grande, qu'elle le submerge, parce que Jésus est seul à savoir, Il est seul à connaître ; Il est seul à savoir ce qu'Il fait, ce qu'Il est, ce qu'Il essaye de réaliser ici-bas dans le monde. Et puis ce trouble, qui deviendra de la tristesse tout à l'heure, a aussi une autre signification : c'est le trouble de celui qui sait devant cette ignorance qu'Il connaît, devant cette incompréhension qu'Il connaît aussi. Il sait que le monde n'est pas prêt à comprendre, il ne l'est pas encore ; que le monde ne désire pas comprendre, il ne le désire pas encore... Cela Jésus le sait. Dans l'insondable puissance de sa Connaissance, de ce qu'Il sait, de sa souveraineté. Il sait que l'accomplissement qu'Il est en train de faire, échappe, échappera ; et son trouble est celui de la Vérité qu'Il veut accomplir dans le monde et en chaque homme. Cette Vérité que l'homme a tant de peine à accepter, à croire, et dans laquelle il a si peu de persévérance pour grandir, c'est cela le trouble de Jésus. Jésus assume la colossale responsabilité, dans laquelle Il est seul à jamais, car Il est Dieu et Dieu est Un, Dieu est unique. Il assume la colossale responsabilité de la Rédemption, c'est-à-dire de cette naissance du fini à l'infini, du temporel à l'éternel, de l'individu au Soi qui est tout et qui est unique.

Jésus le sait, cela, Il sait qu'Il en est le chemin en chacun et en tous, dès le commencement des temps et à jamais.

Savez-vous que saint Augustin l'a déjà dit ? Dans une de ses oeuvres, il affirme :

« La religion chrétienne existait depuis le commencement de l'humanité, elle s'est appelée chrétienne après la venue de Jésus dans la chair. »

Vous voyez qu'il y a toujours eu des esprits, des mystiques, pour comprendre, mais aussi ils sont toujours solitaires, le chemin n'est pas encore généralisé.

Jésus fut troublé en son esprit... ému par la Plénitude de la conscience qu'Il a, à ce moment-là, d'être Dieu et d'accomplir la Loi et les Prophètes, d'accomplir cette Loi de la Rédemption, qui est née en même temps que le monde, avec le monde et non pas après coup, qui est son articulation profonde et propre. L'inconscience du néant, qui est enfantée à la conscience relative, est celle-ci, qui va être enfantée en mourant à soi à la conscience infinie et immortelle.

Jésus est seul dans ce qu'Il sait de la part de Dieu, pour le bien des hommes, et c'est là son trouble.

Il dit expressément... Le mot grec, qui a été traduit par « dire expressément », est μαρτυρέω (*marturéo*), le verbe « *marturéo* » au parfait est μαρτύρησεν (*marturéssen*), qui veut dire : « témoigner, attester, être le témoin », et la traduction ne nous donne pas du tout la vérité du sens de ce verbe. Dans la dernière lettre de l'*Apocalypse*, la septième, au chapitre III, verset 14, la voix de l'*Apocalypse*, de la Révélation, est appelée « le témoin véritable », et c'est ce que Jésus est en ce moment. Il est le témoin véritable ; Il témoigne véritablement, de ce qu'Il sait qui est Divin et pas humain. C'est le grand pardon, le comble à l'Amour, comme il a été dit au verset 1 de ce chapitre : l'accomplissement de Dieu en l'homme. C'est quelque chose !

Jésus atteste, Jésus rend témoignage, un témoignage qu'Il est seul à pouvoir rendre, parce qu'Il est le seul témoin véritable, celui qui sait et à qui toutes choses ont été remises, c'est-à-dire : l'accomplissement Divin de la part du Père ici-bas.

En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera. Jésus ne dit pas : « me trahira », et c'est très important cela, parce que le mot trahir n'est jamais dans la bouche de Jésus, cela a été indiqué au chapitre précédent. Seul dans l'*Evangile de Luc*, au chapitre VI, en parlant des disciples que Jésus a recueillis sur le chemin au début de son ministère, Luc ajoute :

« ...et enfin, Judas Iscariot, qui le trahira »

C'est le seul endroit, et au moment du récit de la Passion, il est toujours question de « livrer » Jésus.

En vérité, en vérité... J'ai eu la curiosité de rechercher dans l'original grec le mot qui était employé, et finalement c'est un mot hébreu, « amen », qui était d'abord un adjectif, devenu un adverbe, et qui veut dire : « de l'autorité de, véritablement ».

Donc,

« Je vous le dis du haut de cette autorité Divine, du sommet de laquelle je vous parle, du sommet de laquelle j'accomplis, du sommet de laquelle je vous apporte cette réalisation de la Loi Divine en l'homme, qui est la Révélation du Dieu éternel et illimité » : *En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera.*

Et maintenant, nous allons nous pencher un long moment sur le personnage de Judas...

Judas, classé comme traître, l'odieux parmi les disciples...

Posons-nous une question : entre la Toute-Conscience de Jésus, qui va donner le morceau de pain à Judas et lui dire :

27. *Ce que tu as à faire, fais-le vite (promptement),*

... entre la connaissance totale de Jésus, et l'humilité de l'homme qu'est Judas, son ignorance, son impuissance à comprendre lui aussi (car les disciples ne comprennent pas, il n'y en a pas un qui comprenne), la distance est incommensurable, et par conséquent aussi l'injustice qui condamne Judas. Judas est l'instrument entre les mains de Dieu, parce que *c'est Jésus qui fait*, et Jésus seul ! Il n'est pas la victime, Il fait, Il accomplit la Loi de la Rédemption, qui a toujours existé et qui est née avec le monde.

« Mon Père, tu m'as aimé avant la fondation du monde »,

la Loi de la Rédemption, qui était avant la fondation du monde, et qui est l'articulation même de la vie dans le monde, la conscience dualiste relative, qui est promise à renaître à la Toute-Conscience de l'Unité.

Judas est l'instrument, et comme tel, il a comme toute autre chose et comme tout autre être, un double aspect, un double sens, intérieur et extérieur, dedans et dehors, inférieur et supérieur. Il représente la conscience incarnée à son échelon le plus bas, le plan physique, qui ne comprend que l'aspect matériel de la vie et sa valeur concrète : trente sicles d'argent, une monnaie. Il est cette conscience humaine attachée à l'apparence humaine, qui ne comprend rien à Dieu et qui livre, par conséquent, la Révélation à l'incompréhension, à l'ignorance de la forme concrète : c'est cela Judas d'un côté, et puis de l'autre, en haut, à l'intérieur, au-dedans, il est cette purification intérieure, cette mort à soi, cette mort à soi sur le plan concret. Il est, dans la méditation, le plan de la conscience mentale qui meurt à soi, le mystique méditant, qui perd la notion de son corps, et qui à cause de cela, est capable de monter d'un échelon dans son état de conscience et de perception intérieure et extérieure : le premier plan de la conscience. Je ne veux pas lui donner son nom hindou, parce qu'aujourd'hui nous sommes dans la *Bible*, et puis parce que son nom hindou est galvaudé malheureusement de nos jours, on en fait de nouveau quelque chose d'humain, hélas...

Judas est ce premier plan de la conscience incarnée, qui doit cesser d'être individuel, rentrer dans la Toute-Conscience universelle et c'est ce qu'il fera, et dans ce sens il est positif. Il permet à la conscience incarnée de naître un peu plus haut, et finalement de naître toujours plus haut à la vision de la Vérité.

Judas le traître ? Non ! Judas « choisi » par Jésus, désigné par Dieu, ce plan de la conscience qui permettra l'accomplissement de Golgotha, le septième plan de la conscience, le crâne, qui s'ouvre à l'Infini. Parce qu'enfin, ici-bas, cela passe par le plan de la conscience physique, et c'est cela Judas ! Pas plus que Pilate ne sera le lâche, et nous allons le voir.

Il faut intérioriser les textes, les dédramatiser, il faut les approfondir jusqu'à toucher leur sens vrai qui est impersonnel, qui est total et qui est Dieu, et non pas l'homme ! Renier Jésus c'est aussi faire de Lui un individu, et c'est ce qu'on a fait. Retrouver Jésus, c'est naître avec Lui, au travers de cette même mort à soi, à ce qu'Il sait, Lui, à ce qu'Il connaît, Lui, à ce qu'Il affirme solidement : *Amen, Amen, en Vérité, en Vérité je vous le dis, l'un de vous me livrera.*

Et, si maintenant, ayant déjà un peu compris le texte, plus intérieurement, moins individuellement, nous continuons la lecture, nous nous apercevons que les phrases s'articulent d'une façon merveilleusement logique.

22. Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui Il parlait.

Les disciples sont les énergies de notre piété, la piété qui suit le Maître, qui s'efforce de l'aimer, de le comprendre, mais qui est encore très loin de Lui, et qui ne comprend pas de qui il s'agit, mais ils ne comprennent surtout pas de quoi il s'agit, comme le montrent bien les versets suivants :

28. Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi Il lui disait cela ;

29. car quelques-uns pensaient que, comme Judas avait la bourse, Jésus voulait lui dire : Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, ou qu'Il lui commandait de donner quelque chose aux pauvres.

Vous voyez, ils sont absolument hors du fait.

La piété, et nous sommes cette piété, cette piété qui s'efforce de suivre Jésus, de le comprendre, de l'aimer, ne sait absolument pas à ce moment-là (malgré tout ce que Jésus a dit déjà depuis des semaines, et qui se trouve dans les Evangiles), de quoi il s'agit. Et pourtant, Jésus avait dit, et répété, qu'il fallait qu'Il souffrit, qu'Il mourut, etc... Il l'avait dit et répété, mais aucun de ceux qui étaient à table avec Lui ne comprenait pourquoi Jésus parlait de la sorte. Ils ne savent pas de quoi il s'agit, alors ils savent encore moins de qui il s'agit, bien entendu.

Il y a là une ignorance, une impuissance de la nature humaine, que nous avons souvent abordées, notamment à propos du roi Pandu, dans l'histoire de la princesse Kuntî. L'homme incapable, même de très loin, de comprendre Dieu et de saisir ce que Dieu attend de notre vie, attend de la manifestation qu'Il a faite de Sa propre vie, qu'Il se fasse connaître, pour se révéler par Elle et en Elle.

Les disciples se regardent les uns les autres... Bien sûr, ils se regardent les uns les autres, ils regardent l'homme, ils regardent l'homme en eux-mêmes, ils regardent l'homme chez les autres, et bien sûr ils ne comprennent pas. Il y en a pourtant un, c'est Simon Pierre, toujours lui, qui a déjà été une ou deux fois illuminé dans son intelligence mentale, qui déjà une ou deux fois, a reçu de l'Esprit une indication, notamment le jour où il a reconnu Dieu en Jésus, et à d'autres occasions. Simon-Pierre est un mental qui est, si on peut dire, sur le point de s'épanouir à une compréhension qui est au-delà du mental ; alors, lui, s'adresse à un autre disciple :

23. Un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus. Simon-Pierre lui fit signe de demander qui était celui dont parlait Jésus.

Le disciple que Jésus aimait, c'est toujours ainsi que Jean, dans son Evangile, parle de lui-même.

Il est bien évident, que là aussi, il ne s'agit pas d'une préférence humaine. Il y a, entre Jésus et son disciple Jean, une intimité qui vient de l'adoration de Jean. Jean est penché sur la poitrine de son Maître, pendant le repas. Il est cette adoration du cœur, qui est proche de Dieu, qui est proche de l'Unité, qui est proche de la Compréhension. On peut le comparer un peu à Swâmi Râmdâs de nos jours, Swâmi Râmdâs qui ne vivait que de l'Amour de Dieu :

« Aum Shrî Ram, Jay Ram, Jay Jay Ram... Aum Shrî Ram, Jay Ram, Jay Jay Ram !... »

Swâmi Râmdâs, qui n'a pas d'autre recette à nous donner, que de chanter Dieu et de l'aimer Lui seul intensément, totalement.

Eh bien c'est cela Jean dans l'Evangile, le disciple que Jésus aimait, et qui à ce moment-là et d'une façon très symbolique, a sa tête penchée sur la poitrine de Jésus.

Alors le mental, déjà un peu éclairé, comprend que c'est à cette adoration-là qu'il faut qu'il s'adresse, et, ceci, nous pouvons facilement l'intérioriser : quand nous aimons Dieu pour Lui et non pas pour

nous-même, quand nous adorons l'Eternel, l'Esprit, pour Lui et non pas pour nous-même, quand notre adoration est cette adoration du cœur qui se donne et qui s'approche de la poitrine du Maître, c'est à elle qu'il faut demander de comprendre les Ecritures, de s'adresser au Seigneur qui seul peut donner la réponse : ... *et Simon s'adressant à ce disciple, que Jésus aimait, lui fait signe de demander qui était celui dont parlait Jésus.*

C'est sainte Thérèse d'Avila, qui, dans ses *Relations Spirituelles*, a cette parole si juste :

« Il est difficile de bien comprendre les Ecritures Sacrées, il y faut beaucoup d'oraisons. »

C'est-à-dire, beaucoup de prières, beaucoup d'adoration, c'est ainsi qu'on les comprend, et Simon, lui, a compris cela. Il a compris qu'il fallait demander au Seigneur, s'adresser au Seigneur, se tourner vers Lui, et sachant cette intimité d'adoration qu'il y avait entre Jean et le Maître, il lui fait signe de Lui demander, parce qu'il est le plus proche de Jésus, le plus proche non pas matériellement mais intérieurement, parce que c'est le Seigneur qui sait et c'est le Seigneur qui dira.

25. *Et ce disciple, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce ?*

L'adoration se rapproche encore du Maître, se penche encore davantage vers la fusion de l'Unité, l'Unité de l'adoration qui est la forme la plus haute de l'intelligence que nous puissions posséder.

Jean et Jésus sont presque Un. Ils le seront tout à fait peu après la mort de Jésus, quand Jean recevra l'*Apocalypse*, la Révélation. Ce n'est pas pour rien que c'est lui qui la reçoit, ce n'est pas sans raison. Il est proche de Jésus et il est proche, là, à table, à ce moment où personne ne comprend rien à ce que Jésus sait et tente d'expliquer.

Alors Jean se penche, il se rapproche encore, dans l'union qu'il vit avec le Maître, et il Lui dit : *Seigneur, qui est-ce ?*

Et la réponse de Jésus :

26. *C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. Et, ayant trempé le morceau, Il le donna à Judas, fils de Simon, l'Iscaïot.*

27. *Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le promptement.*

Je trouve inadmissible, totalement illogique et très humain, après avoir lu une phrase comme celle-là, de condamner Judas et de dire qu'il est le traître. Il est l'instrument autant que les autres disciples (qui d'ailleurs vont prendre la fuite) ; autant que Pierre qui va renier Jésus ; autant que Pilate qui ne peut pas empêcher qu'on verse le sang de ce Juste, il le dit ; autant que Caïphe, qu'Hérode ; autant que les pharisiens, les sacrificateurs, les anciens du Temple. Judas est l'instrument, il est l'instrument de Dieu en nous. C'est du pain trempé dans le vin de l'Extase, dans le vin de la Connaissance, que va jaillir le travail de l'accomplissement : *Ce que tu fais, fais-le promptement.*

Le texte des Prophètes avait dit :

« Celui qui mange avec moi le pain... »

C'est Dieu qui donne le pain, trempé dans le vin de sa Connaissance à Lui, de son Extase à Lui, et ce serait pour condamner Judas irrémédiablement ? Quelle effroyable injustice ! Digne, certes de l'injustice des hommes, mais totalement indigne de la Miséricorde de Dieu, de Sa Toute-Sagesse, de Son Tout-Amour, de Sa Plénitude qui est l'existence de chacun et de tous.

Il faut être logique, même dans la vie spirituelle. Quand on va chantant et répétant :

« Dieu est Amour, Dieu est Lumière, Dieu est Miséricorde... »

... et qu'on vient nous raconter, ensuite, que Judas est un traître parce qu'il a fait ce qu'il a fait, après que Jésus lui eut donné le morceau trempé dans le vin, Jésus qui avait toutes choses en main, Lui dit : *Ce que tu fais, fais-le vite !* Eh bien c'est totalement illogique ! Les textes sont tellement clairs, si on veut bien les considérer d'un autre point de vue que de notre petit point de vue strictement individuel. Il s'agit de l'avènement de Dieu dans la conscience humaine. Dieu est Dieu, l'immensité indivisible, la toute clarté inaltérable, et qu'est ce qu'on en a fait ? Un Maître qui punit et qui récompense, qui reste dans les dualités tout à fait humaines. Le texte pourtant est tellement beau, clair, j'allais dire tellement révélateur et rédempteur, c'est-à-dire qu'il nous fait naître à cet accomplissement de la Loi que Jésus est venu faire ici bas.

C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé... le pain. Nous avons vu que Bethléem était la « Maison du Pain, la Maison de Dieu », la manne que Dieu donne pour que l'accomplissement puisse avoir lieu. De cette nourriture de l'Esprit, qui vient de Dieu, peut naître l'accomplissement, et il en va de même pour chacun de nous et à chaque niveau où nous nous trouvons.

C'est quand Dieu donne le pain trempé dans le vin, que quelque chose en nous peut s'accomplir. Nous sommes Judas, et nous sommes Simon-Pierre, nous sommes les autres disciples et Pilate, nous sommes le Sanhédrin et nous sommes Jésus aussi. Tout est en nous, et tout s'accomplit en nous, selon la logique d'une Loi éternelle, qui est la naissance de l'humanité visible à sa Toute-Conscience lumineuse et invisible.

Et, ayant trempé le morceau, Il le donna à Judas, fils de Simon, l'Iscaïot. Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. Voilà une phrase qu'il faut bien comprendre.

Satan est donc l'ego, le moi individuel qui se prend à son propre piège, celui de qui l'*Apocalypse* dira, au chapitre XII, verset 9 :

« Il est celui qui séduit toute la terre, Satan, le serpent ancien, le dragon, la bête qui séduit toute la terre »

Dès que le morceau fut donné... donné par Dieu, la réaction individuelle se fait, la conscience physique se sent menacée, elle sait que l'heure de sa fin sonne. Avec ce pain trempé dans le vin de l'extase de Jésus, c'est la fin de la suprématie de la forme, du moi individuel dans une chair, dans un corps et par conséquent l'individu se regimbe, se défend, et nous le savons bien, cela nous arrive tous les jours. Quand quelqu'un vient nous demander de sortir de nous-même, pour nous permettre de nous oublier en tant qu'individu, et nous donner à l'impersonnelle Vérité de la vie, et bien nous regimbons. Dieu nous tend le morceau de pain et Satan entre en nous, c'est-à-dire que le « moi » égoïste se dresse, avec sa force combative, qui veut toujours ramener à soi l'Accomplissement, la Révélation.

Nous n'avons qu'à nous souvenir de la tentation de Jésus Lui-même, Matthieu et Luc au chapitre IV de leur Evangile :

« Jésus transporté en esprit dans le désert »,

... où Il jeûne pendant quarante jours et c'est là, vraisemblablement, qu'Il prend conscience de toute sa Divinité. Alors, bien sûr, Satan est là aussi car il est toujours là dans l'incarnation, le moi individuel, l'ego, qui d'abord propose à Jésus, qui a faim sur le plan physique :
« Demande au Seigneur de T'envoyer des Anges, qui Te serviront... »,

et puis ensuite, voulant encore ramener à l'individu la gloire que Jésus a réalisée au-dedans de Lui-même et qui est Dieu et Dieu seul, Satan lui propose de se jeter en bas de la montagne, lui disant :

« Il est écrit : L'Eternel donnera des ordres à ses Anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains de peur que ton pied ne heurte une pierre. »,

et puis, essayant encore d'arracher Jésus à cette Gloire impalpable et inaltérable qu'Il portait en soi, et qui est Dieu et Dieu seul, Satan est là à nouveau :

« Le diable Le transporta encore sur une montagne très élevée, Lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et Lui dit : Je Te donnerai toutes ces choses, si Tu Te prosternes et m'adores... »

C'est le combat du moi individuel, intérieurement, avec cette conscience de Dieu qui submerge l'être incarné et qui lui dit : Tu es Dieu ! Tu es Dieu, oui, mais si tu n'es plus un ego...

Alors, Jésus a cette réponse unique :

« Que lis-tu dans les Ecritures ? (Il s'adresse à Satan) Tu serviras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée, et tu L'aimeras Lui seul. »

C'est pour cela que Jésus est Jésus, c'est pourquoi Jésus, ici-bas, est Dieu Lui-même. C'est connaissant ce qu'Il est... le texte de l'évangile de Jean, chapitre XIII, verset 19 :

« ... que vous croyiez à ce que Je suis »,

... connaissant ce qu'Il est, qu'Il l'attribue à Dieu et non pas au moi individuel, qui alors s'appelle Satan. Ici il faut que le moi individuel joue son rôle et accomplisse ce qu'il doit faire, c'est-à-dire, incarner, mourir à cette conscience relative et limitée de l'incarnation, pour renaître à la Plénitude de la Conscience Divine. Et Judas est les deux, il est la mort à l'apparence concrète, il est le chemin de la renaissance à l'infini, le premier plan de la conscience qui meurt à soi, se purifie, et naît à la vision de Dieu, à l'universalité de ce qu'Il est.

Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le promptement. Parce qu'une fois que l'Esprit agit, Il agit vite. Dans l'extase tout va très vite, dans des centièmes de secondes des univers tombent, d'autres naissent, des notions disparaissent et la Gloire de Dieu resplendit en nous, en très peu de temps.

30. Judas ayant pris le morceau...

Voyez comme le morceau de pain a de l'importance. Cette nourriture Divine, d'où va jaillir l'accomplissement, cet influx Divin qui descend en l'homme, jusqu'en sa conscience physique et qui commence la remontée vers l'épanouissement dans l'Esprit.

30. Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir. Il était nuit.

Il était nuit dans le temps, il était nuit dans l'inconscience. La nuit de l'inconscience est certes celle de Judas et c'est aussi la nôtre. La nuit de l'inconscience, la nuit de l'ignorance, j'irai plus loin : la nuit de l'impuissance. Cette impuissance humaine à sortir de soi autrement que dans l'obscurité d'une incompréhension quasi totale, et que partagent tous les autres disciples du Maître à ce moment-là, ne l'oublions pas : Tout à l'heure ils prendront la fuite...

Les énergies de la piété, qui sont à la table avec Jésus, autour de Jésus et dont l'une d'elles est même penchée sur la poitrine de Jésus, toute proche de Lui, cette piété ne comprend pas, cette piété pense homme, individu, là où Jésus pense Dieu, éternel, infini, et la suite du texte nous donne tout de même la clef :

31. Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui.

32. Si Dieu a été glorifié en Lui, Dieu aussi le glorifiera en Lui-même, et Il le glorifiera bientôt.

Judas un traître ? Jésus lui donne le morceau de pain trempé dans le vin de l'extase, pour qu'il soit le premier pas de l'accomplissement. C'est tellement vrai, que *lorsque Judas fut sorti...*

Je continue, j'ai sauté tous les titres qui ont été ajoutés par les traducteurs, et par ceux qui ont publié la Bible. Il y a toute une série de titres, mais tout de suite après le verset 30, qui se termine donc par : *il sortit, il faisait nuit... Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui*, en fait, à ce moment là, tout est déjà accompli, accompli en Jésus à qui le Père a tout remis, accompli en Judas qui a été l'instrument de cette mort à soi-même, d'où doit jaillir la Connaissance de Soi en l'Esprit et en Dieu.

Et, maintenant, nous allons abandonner le récit de l'Évangile selon saint Jean, pour revenir à l'Évangile selon saint Matthieu, chapitre XXVI, verset 31, qui prend la suite et donne d'autres détails.

31. Alors Jésus leur dit : Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.

Jésus leur dit : Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute Et tout à l'heure Il va leur parler de tentation :

« Veillez et priez afin que vous ne tombiez pas dans la tentation »

Il le répète deux fois. Jésus sait que ses disciples, qui pourtant L'aiment, Le suivent et qui pourtant s'efforcent de Le comprendre, avertis par Lui, préparés par Lui, Il l'a dit plusieurs fois :

« Je vous dis ces choses, afin que, quand elles arriveront vous ne soyez point troublés... »

... Jésus sait qu'au moment de l'accomplissement personne ne comprendra que Lui seul, et qu'Il sera, même pour ses bien-aimés qui L'aiment, une occasion de chute où ils tomberont dans la tentation de ne voir qu'un phénomène individuel, toujours l'ego face à l'ego, et non pas la manifestation de l'Unité, la Toute-Puissance de Dieu par Son Esprit, dans un corps incarné.

Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées. Les brebis, dans le *Nouveau Testament* et dans la bouche de Jésus, sont toujours les énergies de l'homme qui s'efforcent de suivre le Berger, de suivre le Maître, qui Le connaissent et qui ne L'abandonnent pas. Mais le Berger est frappé dans son image, car Jésus, ici-bas, est une *Image de Dieu* comme nous le sommes tous : une Image de Dieu consciente de soi et assumant son rôle d'Image qui doit conduire à l'Être. C'est pourquoi Jésus dira aussi à ses disciples, au cours du repas de la Pâque, ceci est rapporté dans l'Évangile de Jean, chapitre XIV, verset 6 :

« Nul ne vient au Père que par Moi ! »

Encore une fois, et je vous en supplie, pas au sens restrictif d'un individu, mais au sens de la Plénitude de Dieu qu'Il est en nous, en chacun de nous et en tous ! cette religion chrétienne, dont saint Augustin affirme, qu'elle a toujours existé depuis le commencement de l'Humanité.

« Nul ne vient au Père que par Moi ! »

C'est-à-dire précisément, par ce qui va se passer, par cette mort à la forme, à l'image. Au matin de Pâque le tombeau est vide, il n'y a plus de visage à aimer, il n'y a plus d'image, il y a seulement les

deux Anges témoins de la Lumière de l'Esprit qui est la substance de Dieu ; la Lumière de l'Esprit est la substance de Dieu :

« Nul ne vient au Père que par Moi ! »

Précisément, par cette mort à l'individu qui renaît à l'infinité de l'Être.

Les brebis du troupeau seront dispersées. La piété, n'ayant plus de visage auquel s'accrocher, se disperse, c'est la déroute, c'est vrai, c'est tellement vrai, et c'est la raison pour laquelle on court après les maîtres, c'est la raison pour laquelle tant de gens dramatiquement, tragiquement, se fourvoient et suivent n'importe qui, en l'affublant du nom de « maître », parce que l'homme a besoin d'un visage à aimer, pour concentrer son adoration, pour fortifier son amour.

Le Berger frappé, l'image à qui l'on peut se raccrocher, disparaît ; alors les énergies de l'adoration, de la piété, de l'intelligence spirituelle, se dispersent et ne savent plus à quoi s'accrocher. Il faudra que les disciples apprennent à aimer Jésus au-delà de la forme, au-delà de son Nom. Nous sommes aussi ces disciples qui ont besoin d'apprendre à aimer Jésus au-delà de la forme, au-delà de son Nom lui-même, car son Nom lui-même est un obstacle à Dieu si nous en faisons une exclusivité, et c'est ce que nous avons fait, tellement fait, que, pour dépasser cela, il faut des années de lutte intérieure. Il faut dépasser la forme, il faut dépasser le nom, et alors se regrouper comme Jésus le promet ici :

32. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

Et ceci est repris dans le chapitre XXVIII, de *l'Évangile selon saint Matthieu*, Évangile qui raconte la Résurrection. Jésus donne rendez-vous à ses disciples en Galilée où Il les précède. Pourquoi en Galilée ? Eh bien, précisément, parce qu'en Galilée il n'y a pas Jérusalem. Jérusalem est en Judée, et Jérusalem c'est encore « l'homme ancien », l'homme attaché à son moi individuel, à son ego. La Galilée est la terre et le chemin de la nouvelle rencontre avec l'homme qui commence à être nouveau, qui commence à renaître de l'individu à l'éternel, à l'infini, qui commence à retrouver Jésus au-delà de la forme, au-delà de la mort, dans une présence qui est plus intérieure et plus spirituelle, le chemin de la Galilée qui s'éloigne de Jérusalem où tout est encore centré sur le moi individuel, sur l'ego.

33. Pierre, prenant la parole, lui dit : Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi.

34. Jésus lui dit : Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

35. Pierre lui répondit : Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierais pas. Et tous les disciples dirent la même chose.

Dans l'Évangile de Jean, au chapitre XIII, verset 36, qui rapporte à peu près la même conversation, un peu différemment, Jésus dit à Pierre :

« Tu ne peux pas maintenant me suivre où je vais, mais tu me suivras plus tard. »

Parce que mourir avec Jésus, c'est mourir à soi, c'est mourir au moi individuel, en soi-même et chez les autres, ce qui n'est pas facile du tout. Ne voir jamais nulle part un individu séparé de Dieu, mais en soi-même, en chacun et en tous, Dieu et Dieu seul !

Je répète la phrase si belle de Shrî Râmakrishna :

« C'est depuis que je vois Dieu en tout homme que je connais Dieu »

C'est cela ! ... Revenons à notre texte, Simon Pierre prenant la parole, le mental, mais le mental qui a connu l'illumination. Pierre a connu des moments de certitude :

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant »,

... alors, il se sent fort, d'une certaine force qui est réelle, mais qui ne peut pas encore être stable en lui.

Même si tu étais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi. Il a reconnu Dieu en Jésus, et il croit, naïvement, que cette reconnaissance a déjà atteint et transformé tous les plans de son être, toutes les réactions de ses pensées et de sa vie. Or, cela n'est possible précisément que lorsqu'on est mort à soi, lorsque vraiment on est sans plus aucune idée d'importance personnelle, on n'est devenu personne, parce que Jésus n'est personne, Il est Dieu en Dieu, en Lui-même, en tous, en chacun. Comme Krishna n'est personne, Il est Krishna en Brahman, en Lui-même, en tous et en chacun. Comme la Mère Divine n'est personne, Elle est Dieu en Dieu, en Elle-même, en tous et en chacun. Alors, l'occasion de chute n'est plus possible, parce que tout est Un et tout est Dieu vraiment !

« Stable en l'état de plénitude où il n'est ni moi ni mien »

C'est un très vieux texte sanscrit.

Stable en l'état de plénitude où il n'est ni moi ni mien... Alors, l'occasion de chute n'est plus possible. Et l'Inde, qui est merveilleusement pratique et pédagogique, nous raconte que ses grands Dieux, même Shiva, Brahmâ, Vishnou, Lakshmî, Kâlî, Sarasvatî, Indra, méditent jour et nuit et rivalisent d'austérités, même les Dieux..., est-ce assez dire que la Parole du Christ est absolument juste et indispensable :

« Veillez et priez sans cesse... »

Tant qu'il y a manifestation dans la forme, même Divine, la prière est nécessaire, la concentration sur Dieu, l'adoration de Dieu, pour que justement il n'y ait pas chute, pour que la conscience ne retombe pas dans ce piège de Satan (qui n'est personne lui non plus), qui est notre moi individuel se prenant à son propre piège et n'arrivant pas à se débarrasser de cette notion de l'individu en soi-même et en l'autre. Et même physiquement on sent que c'est faux, on est si proches les uns des autres, on est si semblables, on est si liés les uns aux autres, si dépendants les uns des autres. L'homme n'est pas seul, jamais, il est une multitude en soi, il est une multitude autour de soi, et tout cela en communion avec les autres et non pas contre les autres ou par-dessus les autres.

Même si tu étais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi, et Jésus qui sait tout, non pas parce qu'Il sait d'avance comment les choses vont se passer, mais parce qu'Il connaît l'homme, avec ses réactions, lui dit :

En vérité, en vérité, cette nuit même... Dans la nuit de l'ignorance, dans la nuit de l'incompréhension, dans la nuit de la déroute, parce que l'homme ne comprend pas Dieu :

...Avant l'aube, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Je répète avec force ce que j'ai dit plusieurs fois et avec force, faire de Jésus un individu excluant d'autres, c'est encore le renier, parce qu'Il est Dieu, parce qu'Il est tout, dès avant le commencement et à jamais. Si on se répète cela, jour après jour :

« Christ est Dieu, Christ est tout, Il est l'Eternel, Il est l'Absolu, Il est l'infini... »,

... alors, peu à peu, soi-même, on naît à ce qu'Il est et on commence à le comprendre mieux, et on comprend toute la tragique erreur et la ridicule vanité des guerres de religion, plus fratricides les unes

que les autres, de l'intolérance religieuse, des credo qui s'élèvent les uns contre les autres. Quels qu'ils soient, c'est toujours une erreur. C'est l'homme qui se prend pour Dieu et qui agit au Nom de Dieu, alors qu'en fait il n'agit qu'au nom de Satan, c'est-à-dire, du moi individuel qui se prend à son propre piège.

Avant l'aube tu me renieras... Cette aube, mes amis, elle nous attend en nous. Ce matin qui se lève sur la nuit de l'ignorance, de l'égoïsme, de l'orgueil, de l'incompréhension...

Tu me renieras trois fois. Trois fois Pierre reniera l'homme, alors qu'il a vu Dieu en Lui ; cela paraît incroyable mais nous sommes ainsi. La *Bible* a l'honnêteté de nous montrer tels que nous sommes, pas embellis du tout, tels que nous sommes vraiment, avec toutes nos qualités, nos possibilités (car Pierre en est pétri), et notre faiblesse, notre impuissance, tant que l'homme ne s'oublie pas en Dieu.

Mes amis, je le dis ici parce que c'est important, et qu'il faut le dire, pour ceux qui sont tentés de suivre tel ou tel personnage dont on dit qu'il est un « maître spirituel », et il y en a des légions actuellement, le critère est très simple : Est vrai, sont vrais, ceux qui s'oublie totalement en Dieu, et pas les autres. Les vrais, totalement vrais, sont ceux qui s'oublie absolument en Dieu, pas les autres. Les faiseurs de techniques et de méthodes sont enferrés dans l'égoïsme.

Je vous répète cette phrase admirable de Mâ Ananda Moyî (qui a laissé son corps le 27 août 1982), qui répondait à un visiteur d'Occident qui lui demandait si tel ou tel était un vrai gourou, un vrai maître. Mâ a posé quelques questions et puis s'est retirée pour méditer, et enfin, Elle a fait répondre par l'interprète qui était auprès d'Elle :

« Le vrai maître parle toujours de Dieu, il ne parle que de Dieu. »

C'est cela le critère, il n'y en a pas d'autre, tout le reste c'est du charlatanisme, je m'excuse de le dire, mais il faut un peu avertir, actuellement, car l'homme s'abuse si aisément.

Avant que le coq chante, cette nuit... dans la nuit de l'ignorance,

...tu me renieras trois fois, mais Pierre ne le croit pas, il a connu des choses authentiques, alors il se sent fort d'un amour qui est grand, et nous sommes aussi ainsi à certains moments.

Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierais pas. Dans un autre Evangile, Jésus lui dit :

« Pas encore maintenant, mais plus tard »,

... car mourir avec Jésus, c'est mourir à son petit-moi individuel, pour pouvoir renaître à ce que nous sommes vraiment, l'Eternel.

Et tous les disciples dirent la même chose. Un peu plus loin dans notre chapitre :

« ... tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite »,

C'est la déroute de la piété dualiste, mentale, qui ne comprend pas, qui ne peut pas influencer les événements, à qui tout cela échappe.

36. *Là-dessus, Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané, et Il dit aux disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier.*

37. *Il prit avec Lui Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses.*

38. *Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi.*

Un peu plus loin nous allons reprendre exactement le même passage dans *l'Evangile de Luc*, où il y a deux détails différents et importants. Là-dessus Jésus part, Il va, parce que la vie spirituelle est une démarche, l'accomplissement intérieur est une démarche, on ne reste pas sur place, on va, et ce qui devait se passer pendant le souper est passé : Judas a pris le morceau et il est sorti dans la nuit. Jésus a expliqué un certain nombre de choses importantes à ses disciples, et Jésus qui sait et qui a toutes choses en main, continue l'accomplissement qui est un déroulement, qui est une démarche, et Il s'en va dans un lieu appelé Gethsémané, c'est-à-dire le « Jardin » ou « la Montagne des Oliviers ». Dans *l'Evangile de Luc*, il sera dit textuellement :

« Jésus monta sur la Montagne des Oliviers »

Donc, de nouveau une ascension vers un plan spirituel plus élevé. Jésus aussi, pour accomplir la Rédemption du monde et de l'humanité tout entière, sans limite d'espace et de temps, monte encore, gravit encore des échelons de la conscience et de la révélation intérieure.

Il monte sur la Montagne des Oliviers. L'olivier, nous l'avons rencontré déjà à propos du récit du déluge, dans la Genèse au chapitre VIII, verset 9, à la fin du déluge :

« Quarante jours après, la colombe que Noé avait envoyée pour voler sur les eaux et voir si on revoyait la terre, revint le soir avec dans le bec une feuille d'olivier. »

L'olivier, symbole de la réconciliation avec l'Eternel, car l'Eternel avait décidé de détruire la terre entière, parce que les hommes se conduisaient mal. Il a finalement préservé Noé, une paire de chaque espèce ; maintenant c'est la fin du déluge le recommencement de la vie, la feuille d'olivier, le symbole de la réconciliation, c'est-à-dire de la fusion entre la vie manifestée et l'invisible immuable et immortel. C'est là que Jésus monte, vers cette fusion, cette union de l'Esprit et du corps, où dans le corps l'Esprit triomphera.

Il dit aux disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier. Il prit avec Lui Pierre et les deux fils de Zébédée (qui sont donc Jacques et Jean), et Il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses. Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi. Je répète ce que j'ai dit tout à l'heure, la tristesse de Jésus, l'angoisse de Jésus, sa solitude immense dans la Connaissance qu'Il vit et qu'Il assume ici-bas dans un corps humain, c'est l'ignorance des hommes, c'est leur incompréhension qu'Il connaît et qu'Il porte en soi aussi ; c'est ce long chemin dont Il sait qu'il doit être encore parcouru dans l'aberration des dualités, dans l'horreur des luttes inutiles intérieures et extérieures, dans cette impuissance de l'homme mental à connaître Dieu dans son Unité, dans sa Plénitude, dans sa Lumière. C'est cela la tristesse et l'angoisse de Jésus, et quand Il dit : *Mon âme est triste jusqu'à la mort...* elle est triste jusqu'à cette mort Divine de soi à Soi qu'Il va donner au monde, ce monde qui ne comprendra pas.

39. *Puis, ayant fait quelques pas en avant...*

Il avance encore, Il monte encore dans son Union avec le Père,

39. *Il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux.*

C'est la prière de l'abandon total de soi à la Force Divine de l'Esprit. Jésus ne retient rien, tout en Lui est abandonné à Dieu et à Dieu seul, et voilà pourquoi, ici, Matthieu dit qu'Il se jette la face contre terre. Il est totalement abandonné, sa prière est un don de soi. Mais, et nous terminerons par-là ce soir, Luc nous donne quelques indications précieuses de plus (chapitre XXII, versets 39 à 46) :

39. *Après être sorti, il alla, selon sa coutume, à la Montagne des Oliviers. Ses disciples le suivirent.*

40. *Lorsqu'il fut arrivé dans ce lieu, Il leur dit : Priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation.*

... et cette phrase, là, vient confirmer tout ce qui a été expliqué ce soir au sujet de ce repas de Jésus avec ses disciples, et de la signification de Golgotha, de Gethsémané, de la mort du Christ. Jésus leur dit :

41. *Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation...*

Priez, car vous aurez de la peine à comprendre. Priez, car la constance, la fidélité de votre prière, est le seul moyen d'espérer accéder un jour à la compréhension de ce qui va se passer. Le conseil de Chaïtanya (Bhakta de Krishna) mort en 1527 à Puri en Inde, celui de Swâmi Râmândâs, à notre époque :

« Chantez Dieu et Dieu seul ! »

« Mon Seigneur et mon Dieu... Aum Shrî Ram, Jay Ram, Jay Jay Ram... »

Chantez Dieu, priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation, et c'est vrai que c'est le seul moyen comme le disait le petit moine russe :

« Il vaut mieux répéter le Nom de Dieu, que d'avoir de belles pensées. »

Les belles pensées sont encore du mental, le Nom de Dieu est au-delà du mental...

Priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation, ¹ afin que vous ne tombiez pas dans la tentation d'interpréter égoïstement, c'est-à-dire selon l'ego, le moi individuel, ce qui concerne l'Infini Radieux, l'Eternel ; et finalement le christianisme a compris dans la tentation, est tombé dans la tentation de l'individu, faisant de Jésus un individu, un Fils de Dieu mais limité à une personne.

Evangile de saint Luc, chapitre XXII, verset 41.

41. *Puis Il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre.*

Pas très loin. Il s'éloigne et Il va connaître la fusion avec Dieu, là, Jésus. Il n'est pas très loin, Il est cette immédiateté Divine en nous et pour nous, toujours. Il est cette imminence Divine, en nous et pour nous, toujours.

Il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre... tout près, à disposition, et Il va connaître la fusion avec Dieu, et Il accomplit là, vraiment, le sens profond de la Passion, de Golgotha.

¹ Traduction selon l'édition 1910 de la Bible de Louis Second. Les éditions récentes, ainsi que la Bible de Jérusalem disent : « entrer en tentation », ce qui peut-être, éclaire mieux le propos de ce paragraphe.

41. *et, s'étant mis à genoux, Il pria...*

Le texte est ici moins dramatique que chez Matthieu : Il s'agenouille, c'est aussi un acte d'abandon, d'acquiescement, d'acceptation.

42. *disant : Père, si Tu voulais éloigner de moi cette coupe !*

Combien cette prière est vraie. Ce n'est pas à sa propre souffrance que Jésus pense, c'est à la souffrance de l'humanité, la souffrance de l'humanité qu'Il porte et qu'Il porte encore. Ce n'est pas du tout à sa propre souffrance qu'Il pense, c'est à la nôtre.

Père, si Tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Cette coupe d'incompréhension, d'ignorance, d'impuissance, de folie des hommes, qui restent toujours centrés sur leur petit-moi individuel au lieu de comprendre que Je leur apporte la Conscience de Dieu, la Révélation de Dieu en eux-mêmes.

Ce n'est pas à sa propre souffrance que pense Jésus, pas un seul instant, car Il accomplit l'Acte Divin par excellence, et qui par conséquent est totalement dénué d'égoïsme et d'orgueil. Il ne s'agit pas de Jésus-Christ, il s'agit de Dieu et de Dieu en l'homme.

...si Tu voulais éloigner de moi cette coupe de la souffrance de l'humanité !

42. *Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.*

Dieu et Dieu seul, l'Eternel souverain de tous les événements, de tous les êtres, de tous les accomplissements.

43. *Alors un Ange lui apparut du Ciel, pour le fortifier.*

La vision, la prière d'abandon, la soumission totale de soi dans l'incarnation à Dieu, au Suprême. Alors la vision, l'Ange qui descend du Ciel, la certitude lumineuse de la Vérité de ce qu'Il accomplit...

44. *Etant en agonie, Il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre.*

J'ai eu la curiosité, mes amis, de chercher dans le texte grec quel mot avait été traduit par agonie, et c'est *ἀγονία (agonia)*, mais attention, « *agonia* » c'est « la lutte dans les jeux », ce sont des exercices de gymnastique et, très secondairement, « angoisse, souffrance », il y a donc les deux. C'est un combat que Jésus livre, un combat de *Kurukshétra*, le combat sur le champ de l'accomplissement du *Dharma*, de la Loi (Bhagavad Gîtâ chapitre I verset 1), le combat pour le salut de l'humanité, c'est-à-dire, pour que soit possible en tout homme l'accomplissement rédempteur de la mort à soi et de la renaissance à Dieu.

Etant en agonie, c'est-à-dire, étant dans ce combat, entre la manifestation et le non-manifesté, entre l'incarnation et l'Eternel Infini.

Alors, étant dans ce combat, abandonné à Dieu, recevant la vision de l'Ange Lumineux, de la certitude que ce qu'Il accomplit est vrai, est juste, Il fait descendre son acceptation et sa vision de certitude en l'incarnation. Voilà pourquoi, son corps lui-même le manifeste, et sa sueur devient des grumeaux de sang qui descendent jusqu'à terre.

Pour exprimer la même chose, en des termes qui sont de notre temps, Shrî Aurobindo pendant tant d'années a souffert Lui aussi, a lutté, pour faire descendre ce qu'Il a appelé l'Esprit Supramental jusque dans la chair et dans la terre. C'est le même travail, c'est le même mouvement, que seul Dieu peut

accomplir ici-bas en l'homme et dans le monde, que Jésus accomplit là et qui est une authentique extase d'accomplissement.

45. *Après avoir prié...*

Sans aucune transition, la phrase se termine : *il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre...*

puis la phrase suivante, tout de suite :

45. *Après avoir prié, Il se leva, et vint vers les disciples, qu'Il trouva endormis de tristesse,*

46. *et Il leur dit: Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation.*

Encore une fois, Jésus le leur dit avant, Il a vécu l'Accomplissement à Gethsémané dans sa prière, dans sa Vision qui a engendré l'accomplissement jusque dans le corps, jusque sur la terre, et puis aussitôt après Il se lève, et Il dit à ses disciples : *Levez-vous et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation* de toujours tout ramener à l'homme et à l'homme seul, car il s'agit de Dieu et de Dieu seul.

*
* *

Poème tiré des « *Sentiers de l'âme* », page 74 : SHÂNTI !

*Paix !... Paix !... Paix infinie !... Auguste chant des blés !
Lourds épis ondoyants que le jour auréole,
Lumineuse ferveur active et sans parole ! –
Paix !... Paix !... Paix infinie !... Auguste chant des blés !*

*Paix !... Sereine beauté du temple universel :
Enchantement pieux des rythmiques profondes,
Harpe simple et diverse où s'accordent les mondes ! –
Paix !... Sereine beauté du temple universel !*

*Paix !... Silence éveillé que diffuse l'Amour !
Silence... Oh ! lent réveil de l'âme qui s'exprime
Et monte irradiée au sommet de l'Ultime ! –
Paix !... Silence éveillé que diffuse l'Amour !*

*Silence... Embrassement divin, gestes mêlés.
Silence... où la pensée assouvie est l'écume
Blanche, aux bords inconnus de l'océan sans brume. –
Paix !... Paix !... Paix infinie !... Auguste chant des blés !...*

(...)

Fin de la conférence du 1 mars 1979.

